

LAWRENCE ABU HAMDAN

1985, Jordanie

SAYDNAYA (RAY TRACES)

2017

Installation mixte, six impressions à jet d'encre sur feuilles d'acétate projetées par six rétroprojecteurs, dimensions variables

Collection Frac Grand Large — Hauts-de-France / Acquisition 2018

L'œuvre *Saydnaya (Ray Traces)* a été conçue par l'artiste en collaboration avec Amnesty International et l'agence Forensic Architecture qui utilise des technologies architecturales de pointe dans le cadre d'enquêtes contre des crimes de guerres et d'atteintes aux droits de l'Homme. Le créateur a mené, au cours de l'année 2016, un long et patient travail d'investigation sur la prison de Saydanya, située à vingt-cinq kilomètres au nord de Damas (Syrie) et y a recueilli le témoignage de six survivants.

À part quelques vues aériennes prises par des drones, aucune image ni information précise n'a filtré au fil des années au sujet de ce centre pénitentiaire construit en 1987, et dans lequel ont été séquestrés treize-mille opposants au régime (selon Amnesty International). L'artiste a utilisé des effets sonores pour aider d'anciens prisonniers à se souvenir et cartographier la prison, jusqu'alors inconnue et inaccessible. Les détenus étaient enfermés les yeux bandés, plongés dans l'obscurité, et ont alors développé une sensibilité aigüe aux sons.

Abu Hamdan met en jeu ici la mémoire humaine, la perception des sens, les effets psychologique post-traumatiques. Il s'appuie également sur l'expertise d'un acousticien et d'une technologie de numérisation – la *ray tracing* – qui permet de modéliser la propagation des ondes sonores dans un espace donné. Cette œuvre constitue aujourd'hui les seuls documents qui nous permettent de visualiser le plan d'ensemble de ce camp d'internement, avec en son centre une construction servant plus particulièrement aux tortures et pendaisons. La justesse de ce travail s'incarne dans ce pont érigé entre une recherche artistique exigeante et la réalité du monde dans lequel nous vivons.

ROBERT BARRY

1936, États-Unis

SOMETHINGS THAT...

2016

Impressions offset sur Munken Lynx, 150 g, 28 x 21,5 cm chaque
Collection Frac Grand Large — Hauts-de-France / Acquisition 2016

“Something that is very close and will be here soon, but no one knows about it and will be recognised when it comes.”

[Quelque chose qui est très proche et qui sera bientôt là mais personne n'est au courant, et qui ne sera pas reconnu quand il viendra.]

“Something that I thought I knew very well, but about which I was completely wrong.”

[Quelque chose que je croyais très bien connaître, mais sur lequel je me trompais complètement.]

Après avoir abandonné la peinture en 1967, Robert Barry s'attache à explorer l'espace dans lequel ses œuvres sont installées d'abord par des installations, puis par l'utilisation de matériaux invisibles (radiations, gaz inertes, etc.) et enfin par l'emploi de mots. Ces derniers sont imprimés sur de simples feuilles, écrits sur les murs, projetés par diapositives ou encore énumérés et diffusés en tant qu'œuvres sonores.

L'artiste souhaite impliquer le spectateur, jouer avec ses perceptions afin qu'il explore d'autres façons d'appréhender le monde. Dans *Some things that...*, dont le Frac possède l'une des vingt-quatre variations, sa proposition de relecture de l'espace passe par deux déclarations. Ces phrases, à la grammaire juste et au caractère réflexif indéniable, n'engendrent pourtant aucune image concrète et partageable par les lecteurs. L'artiste est bien conscient des différentes fonctions du langage et de la manière dont il agit dans notre environnement quotidien. Ainsi, pour lui, ces motifs langagiers sont plus susceptibles d'évoquer des sentiments, des émotions, que des pensées. Pourtant elles mettent en branle nos imaginaires.

DIRK BRAECKMAN

1958, Belgique

KA-AN

1996-1997

Photographie noir et blanc collée sur aluminium, 180 x 120 cm

Collection Frac Grand Large — Hauts-de-France / Acquisition 1998

Le photographe belge, Dirk Braeckman est célèbre pour ses photographies matiéristes en noir et blanc. Il commence sa carrière avec des portraits et des autoportraits puis concentre sa production sur des lieux abandonnés, des espaces vides, des parties de corps et des surfaces de mobiliers.

Ses sujets sont des fragments agrandis légèrement floutés, les plans se confondent et l'image s'entoure ainsi de mystère. Par l'attention directe portée au détail, l'infiniment petit devient alors imposant. Ses grandes photographies sans cadre, en noir et blanc, dominées par les gris, suggèrent en filigrane une histoire personnelle. L'artiste y intègre souvent le reflet du flash dans ses photographies, un effet rendu par le contraste du papier mat.

Pour Dirk Braeckman, une image photographique est avant tout une surface composée de points noirs, blancs et gris. Cette approche abstraite se retrouve également dans ses titres : des codes ou des initiales qui font référence à l'endroit et au moment de la prise de vue.

DAN GRAHAM

1942, États-Unis

TWO CUBES, ONE ROTATED 45°

1986

Armatures métalliques, vitres, miroir, 225 x 420 x 300 cm

Collection Frac Grand Large — Hauts-de-France / Acquisition 1988

Connu pour avoir joué un rôle important lors des débuts de l'art conceptuel dans les années soixante aux États-Unis, Dan Graham construit, à partir de 1978, des sculptures à l'économie minimale. Réalisées avec des parois de verre transparent ou des miroirs sans tain, elles s'apparentent à différents types de pavillons : folies rococo, huttes rustiques, abribus suburbains, *buildings* réfléchissant la ville, etc. Inspirés par les travaux des architectes modernes, ces pavillons offrent à l'artiste et au spectateur un jeu infini de dispositifs à voir, explorer, réfléchir. Les limites entre intérieur et extérieur, sujet et objet, espace public et privé sont ainsi brouillées.

Two Cubes, One Rotated 45° a d'abord été conçu à l'échelle d'un enfant, à l'occasion de l'exposition « Chambres d'Amis » organisée en 1986. L'œuvre est composée de deux cubes s'interpénétrant, construits à partir d'un nombre égal de panneaux de verre et de miroirs. À l'intérieur de la structure, le spectateur devient alors acteur de l'œuvre, en faisant l'expérience de son déplacement et du changement de l'espace par le jeu de reflets.

Acquis par le Frac en 1988, *Two Cubes, One Rotated 45°* préfigure de nombreux autres projets de Dan Graham : des pavillons promis à l'extérieur pour occuper, notamment en France et dans l'élan du regain des commandes, jardins, places ou parcs publics.

EVARISTE RICHER

1969, France

DÉMOCRITE / ARISTARQUE

2009

Tirages photographiques sur papier, 170 x 125 cm chaque

Collection Frac Grand Large — Hauts-de-France / Acquisition 2009

Evariste Richer utilise différents médiums pour explorer les relations entre la perception, le langage et les contextes naturel et humain, et accorde une place prépondérante à l'invention de formes. Les œuvres de Richer sont souvent conçues en diptyques dans lesquelles il joue des contrastes afin d'insister sur le fait que de subtils changements peuvent modifier le sens des choses.

Pour *Démocrite / Aristarque*, l'artiste a réalisé deux photocopies à partir de l'unique photocopieuse de la bibliothèque de l'Observatoire de Paris – site de Meudon. La première avec le couvercle ouvert, la seconde avec le couvercle fermé, puis en a tiré deux grandes photographies. L'image sombre représente l'air et l'espace, Richer crée un objet physique à partir d'une matière éphémère. C'est aussi une référence amusée à une œuvre de l'artiste Marcel Duchamp, *Air de Paris*. L'image blanche prise sous le couvercle porte la trace des milliers d'images et de textes exprimant les théories, les doutes et les questionnements les plus poussés sur l'espace.

Démocrite (460 – 370 av. J.C.) est à l'origine de la théorie des atomes et Aristarque (310 – 230 av. J.C.) a décrété que la terre tournait autour du soleil. Le diptyque nous invite à nous rapprocher en même temps de l'infiniment grand et de l'infiniment petit.

CHEIKH NDIAYE

1973, Sénégal

CINÉMA RIO LAKOTA

2017

Huile sur toile de lin, 200 x 233 cm

Collection Frac Grand Large — Hauts-de-France / Acquisition 2018

À travers une œuvre variée où photographie, peinture et installations dialoguent, l'artiste Cheikh Ndiaye cherche à décrypter l'identité hybride et plurielle des villes de l'Afrique de l'Ouest. En restituant dans les moindres détails leurs composantes architecturales et urbanistiques, l'artiste rend compte des mutations sociales et politiques qui les affectent.

Pour lui, photographie et peinture vont de pair car il s'agit de médiums « très proches des choses telles qu'elles sont ». « Je raconte une histoire dans l'espace mais j'aime que l'histoire ne soit pas seulement une histoire du lieu mais une histoire de la matérialité du lieu » confie-t-il. Cette célébration de la matière est particulièrement sensible dans sa série consacrée aux cinémas abandonnés du Sénégal et de la Côte d'Ivoire dont fait partie cette œuvre *Cinéma Rio Lakota* récemment acquise par le Frac. Là, sur la toile, émergent des fissures, des reliefs, des rainures du mur peint, autant de couches sédimentaires x d'époques passées et présentes.

Au travers de l'architecture, élevée au rang de « forme de savoir », se trouve, pour Cheikh Ndiaye, la possibilité de lire, d'écrire mais aussi de réécrire la mémoire de l'Afrique. « Pour moi, [dit l'artiste] il est important de n'être ni dans l'afro-pessimisme, ni dans l'afro-optimisme, mais d'avoir un regard réaliste, voire plutôt matérialiste, d'observer l'Afrique telle qu'elle est. Il faut se confronter au réel. »

SCOTT KING

1969, Royaume-Uni

JOY DIVISION, 2 MAY 1980, HIGH HALL, THE UNIVERSITY OF BIRMINGHAM, ENGLAND

THE ROLLING STONES, 12 SEPTEMBER 1969, ALTAMONT RACEWAY, LIVERMORE, USA

1999

Impressions sur papier, 152 x 100 cm chaque

Collection Frac Grand Large — Hauts-de-France / Acquisition 2006

Dans ses œuvres graphiques, Scott King utilise une économie de moyens pour présenter notre monde de manière schématique. Son œuvre est influencée à la fois par le minimalisme et l'art cinétique. Il se sert de la géométrie pour représenter de manière diagrammatique un événement, une personne ou une situation concrète.

Les deux œuvres *Joy Division, 2 May 1980, High Hall, The University of Birmingham, England* (1999) et *The Rolling Stones, 12 September 1969, Altamont Raceway, Livermore, USA* (1999) montrent une représentation graphique, simple et épurée des deux groupes de musique ; les individus sont réduits à des points et à un jeu de lignes géométriques. Les lieux spécifiques et les dates correspondantes cités dans la légende ne relèvent pas du hasard : Ian Curtis, le chanteur du groupe Joy Division, s'est suicidé peu après un concert, le 2 mai 1980, et le 12 septembre 1969, des Hell's Angels appartenant au service d'ordre ont tué un spectateur Noir lors d'un concert géant des Rolling Stones.

Ces images contrastent fortement avec la culture visuelle courante, l'énergie d'un concert de rock et plus encore avec la dramaturgie du titre qui convoque l'imaginaire de violence réelle ou fantasmée.

HIROSHI SUGIMOTO

1948, Japon

BLACK SEA, OZULUCE

1991

CELTIC SEA, BROSCASTLE

1994

Photographies noir et blanc, 50,8 x 65 cm chaque

Collection Frac Grand Large — Hauts-de-France / Acquisition 1997

Le photographe japonais Hiroshi Sugimoto travaille exclusivement avec un appareil à grand angle datant du 19^{ème} siècle, le format de ses photographies en noir et blanc est resté le même pendant les vingt premières années de sa carrière. Son travail se présente en séries et se caractérise par la reprise d'un même thème, faisant varier les lieux et les époques.

En proposant des points de vue différents d'un même sujet, l'artiste nous oblige à considérer chaque photographie pour elle-même et par rapport aux autres. La spiritualité bouddhique, l'esthétique japonaise, l'art minimaliste et conceptuel américain tiennent une place essentielle dans le développement de son œuvre.

Pour ses *Seascapes*, photographies de paysages marins prises tant de nuit que de jour et un peu partout dans le monde, l'artiste utilise un temps d'exposition élevé. Le Frac possède deux de ces paysages : *Black Sea, Ozuluce* (1991) et *Celtic Sea, Broscastle* (1994), rencontres quasi mystiques du ciel et de la mer. Les deux éléments occupent chacun la moitié de l'image. En fonction de la luminosité, ils sont isolés l'un de l'autre dans l'une et se fondent dans l'autre. L'heure, le lieu et les conditions climatiques restent vagues malgré les indications données dans le titre des œuvres. L'attention est donc entièrement tournée vers la tonalité poétique de l'image et l'impression d'intemporalité qui s'en dégage. On pourrait ainsi y voir une image du « sublime ».

ISABELLE LE MINH

1965, Allemagne

ELLA

KODAK FACTORY

KODAK TOWER - YELLOW

2019

Œuvres de la série *Traumachrome*, 2019, impressions pigmentaires sur soie, cadre en pvc expansé blanc, 135 x 135 cm chaque

Coproduction CRP/ Centre Régional de la Photographie Hauts-de-France

Collection Frac Grand Large — Hauts-de-France / Acquisition 2020

Diplômée de l'École Nationale Supérieure de la Photographie d'Arles, Isabelle Le Minh place, depuis ses débuts, l'histoire de la photographie au cœur de sa pratique : elle en revisite les usages et les figures tutélaires, en questionne ses évolutions techniques et théoriques.

Isabelle Le Minh s'est récemment rendue à Rochester, au Nord de l'État de New York. La ville fut le siège historique de la firme Kodak jusqu'à sa fermeture en 2012. Avec ses rares usines restantes, elle en porte les stigmates. Que voit-on sur ces images ? Des paysages urbains, des bâtiments désaffectés, des avenues désertes. Un rêve éteint et le déclin économique. La désaffectation de Rochester fait alors écho à la désindustrialisation qui a touché de nombreuses villes du Nord de la France.

L'artiste choisit la pellicule légendaire du film noir et blanc Tri-X fabriquée à Rochester par l'entreprise Kodak, afin d'utiliser selon ses propres mots « un film qui y était produit – comme dans une boucle de rétroaction – mais aussi d'aller beaucoup plus loin dans ce processus, en faisant des tirages qui, dans leur esthétique, suggéreraient un sentiment de *ruine* ». Le processus d'impression est expérimental et met en jeu à la fois l'argentique et le numérique. Les *Traumachromes* documentent un lieu emblématique de l'histoire de la photographie et contiennent toute la mémoire du médium.

ISABELLE LE MINH

1965, Allemagne

PLACARD

2015

Huile sur toile contrecollée sur aluminium, panneau de plexiglas, impression UV sur alu Dibond brossé, coulissant sur un support en bois massif, 108 x 108 x 8 cm
Collection Frac Grand Large — Hauts-de-France / Acquisition 2018

Ancienne ingénieure-brevet puis étudiante à l'École Nationale Supérieure de la Photographie d'Arles, Isabelle Le Minh s'intéresse à l'histoire et à l'évolution des techniques de la photographie. Son travail ne cesse de remettre en question et en abyme le médium photographique.

Placard est issue du projet *After Photography*, entrepris par l'artiste en 2007 à travers lequel elle questionne l'histoire de la photographie, ses outils, ses évolutions techniques et son avenir. Cette expression, que l'on peut traduire par « après la photographie » ou « d'après la photographie » reflète le cœur de sa démarche.

Placard fait référence à l'invention du premier appareil photo numérique par l'ingénieur Steven Sasson, qui mit fin au géant de l'argentique Kodak pour lequel – ironie du sort – il travaillait. L'artiste rejoue l'éclipse de ce personnage à l'aide de deux bandes, noire et dorée, qui viennent cacher son visage, rappelant ainsi aux yeux des visiteurs qu'il s'agit d'un illustre inconnu.

DOMINIQUE BLAIS & KERWIN ROLLAND

1974, France / 1976, France

APPARATUS (SLIGHTLY HISSING FUMAROLLES)

2017

[Apparatus (Fumerolles légèrement sifflantes)]

Œuvre sonore, 43' 54"

Collection Frac Grand Large — Hauts-de-France / Acquisition 2017

Dominique Blais et Kerwin Rolland ont réalisé cette installation sonore pour le Frac Grand Large. Tous deux collaborent régulièrement. Dominique Blais explore le lien ténu entre visible et invisible à travers des installations qui questionnent le rapport au lieu, à la mémoire. Kerwin Rolland évolue dans l'ensemble des champs de la création contemporaine, son travail sonore met en avant l'adaptation au lieu et le changement.

L'œuvre *Apparatus (Fumerolles légèrement sifflantes)* est le fruit d'une réflexion initiée par Dominique Blais en 2008 lors d'une résidence à Ny-Ålesund au Svalbard (Norvège). Kerwin Rolland a ensuite travaillé les relevés acoustiques captés dans le cercle arctique pour les transposer dans l'espace du Belvédère du Frac. Ces enregistrements d'ondes électromagnétiques de très basses fréquences, émises par les vents solaires dans l'atmosphère, sont produites lors d'apparitions d'aurores boréales.

Le dispositif technique permet ainsi de rendre accessible un phénomène scientifique lisible uniquement dans des conditions atmosphériques précises. À cette surimpression de paysages s'ajoute une autre ligne d'horizon : celle de l'imaginaire.